



Extrait de presse (AD19, 15J93)

Extrait de presse (AD19, 15J93)



Lundi 6 mai 1902

« Chère Maman. La Revue de Paris m'ayant fait attendre le paiement de mon article, je n'ai pu t'envoyer le manteau promis. Je vais aujourd'hui réclamer les 520 F que La Revue me doit, et demander un acompte de 3 000 F sur La Maison du Péché qui me sera payé 7 500 francs. Un beau prix, n'est-ce pas, et que je n'espérais point?... Aussitôt, je m'occuperai des emplettes promises, et je t'enverrai la Revue, des livres, le manteau et des petites choses pour papa. Dis-moi ce qui vous serait le plus utile et vous ferait plaisir? Je suis contente de pouvoir, enfin, vous offrir quelque chose, après avoir tant reçu. je te promets 100 F sur mes dettes pour commencer.

Ganderax (directeur de La Revue de Paris) est dans l'enthousiasme et il paraît que le prote même a déclaré que ce roman, « c'était tapé! ». Je sens le succès qui vient!... Mais j'ai besoin de me reposer qq temps, et le voyage d'Auvergne me sera (une nouvelle fois...) agréable et bienfaisant... »²⁰

Et, bonne fille, elle envoie à sa mère, le 14 mai 1902 : un collet de tafetas, de la dentelle et de la mousseline de soie noire, 8 mètres de satinette... pour faire une robe d'été, 2 chemises pour papa, et 2 cravates lavables...

Mais Marcelle va aussi être entraînée dans un tourbillon de mondantités, interviews, conférences qui ne lui laisseront plus guère de répit. Happée par les milieux littéraires, artistiques, scientifiques en vue, elle se retrouvera dans les mêmes salons qu'Anna de Noailles, Colette, Sacha Guitry, Marguerite Moreno, dont elle sera l'amie fidèle ainsi que Marcel Schwob, son mari, critique littéraire et poète, un fidèle supporter ; elle fera du vélo avec les Curie, Pierre et Marie, se gagnera l'amitié fidèle des Halevy, père et fils... et l'admiration versatile de bien d'autres encore ²¹, ce qui ne manque pas d'inquiéter sa mère Louise. Comme elle le lui écrira un peu plus tard :

« (...) soigne-toi bien, ménage-toi, ne te grise de rien, car tu le sais, le lendemain des griseries est morose et parfois cruel » ²²

Il se trouve justement, pour briser le tourbillon des mondantités parisiennes, que Marcelle a bientôt l'occasion d'un nouveau voyage à Issoire pour une noce dans la famille Tinayre. Comme elle l'écrit à sa mère, un brin condescendante :

« J'irai pour voir la sainte province dans toute sa beauté. O documents inestimables ! Ce sera une noce de bourgeois cossus, une noce de gens bien, où l'amour n'a rien à faire. je m'y promets beaucoup d'amusements ! (et après avoir parlé de la robe qu'elle va acheter) Je te quitte pour faire un article sur les Infirmières laïques » ²³

Et Marcelle s'intéresse à nouveau à l'Auvergne pour un nouveau roman. Il est notamment question d'un sanatorium qu'elle voudrait visiter pour pouvoir commencer "le roman de la demoiselle et du tuberculeux" (qu'elle a déjà dû évoquer avec sa mère). On lui a parlé de celui de Durtol, près de Clermont-Ferrand. Un nouveau voyage est donc décidé en novembre, il se fera quand le temps le permettra :

« Nous irons à Clermont par le Limousin en nous arrêtant à Tulle et à Ussel. Parle-moi d'Ussel. Est-ce intéressant ? » ²⁴

demande-t-elle à sa mère le 2 décembre: première mention du Limousin ! Sans doute Louise a-t-elle répondu aussitôt à sa fille, comme c'est son habitude, et lui a-t-elle exposé en détail, comme elle le fera par exemple quelques années plus tard pour Périgueux, tout ce qu'il y a

d'intéressant à voir dans cette Corrèze où elle a passé trois ans. Car, si Marcelle souhaite traverser le Limousin et y faire halte, la curiosité et l'intérêt romanesque semblent l'emporter sur les sentiments vis-à-vis d'un pays où elle est n'a guère fait que naître. Et on peut donc penser que Louise a conseillé Tulle, bien sûr, Uzerche également, et aussi... Gimel. On imagine bien la lettre (que l'on n'a pas) : « Et puis, ma chérie, ne manque absolument pas la chasse émaillée du XII^e et les cascades de Gimel, d'autant plus que, maintenant, le train y passe. Ça n'est pas comme autrefois. Figure-toi qu'un jour, avec ton père, on a voulu aller y faire un pic nique - ça devait être avant ta naissance, au printemps 70. Ce coin est tellement perdu, arriéré, que les paysans, qui nous ont vus entrer dans l'église, nous avaient pris pour des espions prussiens et se sont mis à nous menacer, et qu'il a fallu l'intervention du curé pour les calmer ²⁵. Mais maintenant, ça a bien dû changer et je t'assure que, si ton train s'y arrête, ça vaut la peine d'y faire une halte avant Tulle. Le tableau, tant celui du village et de ses habitants que celui des cascades - est impressionnant. Et puis tu sais que Gaston Vuillier, que sûrement ton mari connaît, au moins de nom, a tout récemment écrit et peint sur ce pays des choses remarquables » (Louise veut parler des trois articles du *Tour du Monde* de 1893, 1899 et 1901) ²⁶. Si, comme on peut le penser, Marcelle connaît ces articles, elle a pu y trouver confirmation que "le train d'Auvergne" venant de Tulle y fait escale, qu'il n'y a qu'un court chemin pour monter au village depuis la gare, qu'il existe sur la place du village une auberge, modeste mais accueillante, et d'où l'on entend bien les cascades. Du reste il se peut aussi que Marcelle ait elle-même rencontré Vuillier à Paris, car son salon de la rue de Sèvres, « était le rendez-vous d'écrivains talentueux, d'artistes renommés » et ses amis l'ont entendu plus d'une fois « vanter, louer, exalter Gimel et ses cascades ». ²⁷

Quoi qu'il en soit, le 17 décembre, Marcelle et Julien sont donc à Ardes-sur Couze "en pleine montagne, dans le désert", et leur programme se précise, puisque Gimel y est clairement inscrit : « Veux-tu m'écrire poste restante à Tulle pour la fin de la semaine ? Je veux m'arrêter à Ussel, à Gimel, à Tulle et à Uzerche. » Et quelques jours plus tard (est-ce le 23, est-ce le 25 décembre, le chiffre est peu lisible),